



8 Enghien-les-Bains Une nouvelle ville, cent-cinquante ans après



Archipel francilien Petits guides de voyage en Île-de-France

Une collection créée et inaugurée dans le cadre des Journées Nationales de l'Architecture le dimanche 18 octobre 2020.

Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) d'Île-de-France vous proposent, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, 8 voyages d'architecture. Chaque voyage vous emmène dans une exploration documentée, visuelle et sonore, à mener seul·e ou accompagné·e.

Les CAUE sont des organismes départementaux, créés par la loi sur l'architecture de 1977. Ils ont pour vocation la promotion de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale.

L'ensemble du programme et tous nos guides sont mis à votre disposition sur www.archipel francilien.fr et www.caue-idf.fr

Enghien-les-Bains Une nouvelle ville, cent-cinquante ans après

Le territoire de la ville d'Enghien-les-Bains est entièrement vierge de construction au début du XIX^{ème}. Le développement des installations thermales, des cabarets, des pensions et l'arrivée du train (1846) donnent naissance à une ville qui devient une commune en 1850.

D'abord installées autour du lac, les constructions vont s'organiser dans un plan d'urbanisme tramé accueillant des architectures de villégiatures sophistiquées. Entre ces grandes maisons s'installent de remarquables immeubles collectifs et des maisons individuelles plus modestes mais tout autant remarquables.

Durée et longueur du parcours: 1 h 30 – 1,6 km
Départ et arrivée: Gare de La Barre – Ormesson (Transilien H)
Parcours à pied



Scannez le QR code pour accéder à des témoignages sonores inédits 🗣️ et des contenus bonus + : cartes anciennes, images d'archives, vidéos et plus encore sur www.archipel francilien.fr

Les
journées
nationales
de l'architecture

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les
c|a.u.e
d'Île-de-France

CAUE⁹⁵ VAL
D'OISE

Photographies originales, Martin Argyroglo
Conception sonore, Fanny Rahmouni
Conception graphique, Geoffrey Saint-Martin
Impression, Decombat
Images, CAUE-IDF, Archipel francilien,
2020 © Martin Argyroglo



La maison et le tracé urbain

La maison du 44 rue de la Barre tient une place particulière car elle est située dans l'axe du boulevard Sadi Carnot. Cela explique le soin apporté à une maison somme toute modeste dans ces dimensions (70 m² au sol).

Le projet urbain et le tracé des rues offre une mise en scène de l'architecture. C'est en cela que la ville planifiée se distingue de la ville vernaculaire.

Cette ville pensée et maîtrisée apporte les qualités que la bourgeoisie parisienne apprécie: l'ordonnancement, des voies larges et végétalisées puis des maisons isolées sur leur parcelle..

Le projet urbain se matérialise dans le tracé rectiligne du boulevard Sadi Carnot, sur 400 mètres linéaire les maisons se sont implantées régulièrement sans jamais vraiment dépasser du rideau d'arbres. Le fond de la perspective est occupé par l'église Saint-Joseph. La maison du 44 rue de la Barre répond à cette perceptivité sur l'église. Elle est signée par l'architecte Moreels, qui fut prolifique à Enghien.



La maison et ses attributs

Autre situation particulière, l'angle impose à l'architecte et au constructeur des efforts sur deux façades au minimum. Les maisons qui se sont succédées précédemment sur notre itinéraire présentent souvent une façade principale travaillée, et des pignons sans percements ni décors.

Aux angles côté pair, les deux maisons développent tout le registre des caractères de la maison bourgeoise du début XX^{ème} siècle: une toiture débordante et à forte pente (tuiles plates ou ardoises), épis de faîtage, maçonneries mêlant briques et meulrières, joints des meulrières en saillie, décors de grès et de céramiques, de briques vernissées, rez-de-chaussée surélevé + un étage + comble et une clôture cohérente avec la construction ...





3 Deux immeubles : deux utilisations des pierres meulières

Les deux immeubles de part et d'autre de la rue illustrent deux utilisations de la pierre meulière. Dans la suite de la rue, d'autres mises en œuvre pourront être observées. La pierre meulière pouvait accepter de nombreuses mises en œuvre suivant sa qualité, ses dimensions et selon le savoir-faire des maçons. L'immeuble du numéro 46 (architecte Moreels) se caractérise par des loggias ou galeries aux deux derniers niveaux. Ce dispositif est fréquent dans les immeubles de la période, c'est une déclinaison des attributs de la maison de villégiature qui prévoyait un étage d'observation ouvert sur le paysage: la nature ou la mer.

4 Deux immeubles : deux utilisations des pierres meulières

L'immeuble du numéro 55 est identique à celui sur la même parcelle au 47 rue de la Barre. Entre ces deux immeubles, quatre autres immeubles font partie du lotissement commandé en 1924 à l'architecte Moreels par le comte de Chabannes. Cette opération illustre l'importance de la demande de logements en 1924, pour des classes moyennes qui n'ont pas les moyens d'acheter de grandes parcelles.



5 Le Palais Condé

Cet immeuble illustre la diversité des attentes des acheteurs et des propositions des architectes. L'architecture s'inspire ici de références bien plus classiques que les projets de Moreels. Dans une plaquette conservée aux archives municipales, l'architecte Léon Nicollet souligne l'importance du nom de l'immeuble qui est «une attraction irrésistible» et y résume ainsi son œuvre: «un petit château au milieu d'un petit parc» dont le style a «un petit aspect châtelain du XVIII^{ème} siècle...» Le parc est en réalité très réduit et la limite sur rue a aujourd'hui été bâtie de bâtiments incohérents. La rue Felix Faure forme ici un coude, l'hésitation que nous décrivions aux abords de la gare se retrouve. Les immeubles sont hauts, en rupture d'échelle avec les maisons individuelles. Dans le reste de la ville, les immeubles de tels gabarits seront plus couramment implantés le long de rues sur toute la largeur de la parcelle et sans retrait.



6 Le Windsor Castel

Le Windsor Castel est une autre illustration des variations de style proposées par l'architecte Léon Nicolet. Le style se rapproche ici du gothique flamboyant. Reprenant la mode des galeries et la possibilité de vendre les appartements des étages hauts à un prix plus élevé, il développe des loggias aux derniers niveaux. L'architecte décrit ainsi le modernisme de cet immeuble: «moyens appartements avec loggias, balcons, terrasses comprenant: salon, salle à manger, deux chambres, salle de bain, toilettes, cuisine, galerie». Il signale: «tout le confort moderne, ascenseur, chauffage central à l'eau dans toutes les pièces, nettoyage par le vide avec bouche dans chaque appartement et aspiration en cave. Electricité partout, eau et gaz, téléphone dans chaque appartement» et «belle décoration intérieure» (archives départementales 95, 30 Fi 359/1).



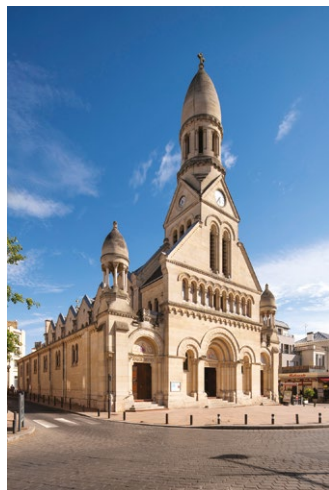
7 Immeuble Art Déco

Le mouvement Art Déco se diffuse des arts décoratifs à l'architecture très rapidement dans l'entre-deux-guerres, sous l'impulsion d'Henri Sauvage, entre autres. À Enghien, pour une clientèle parisienne, Moreels s'adapte et s'empare du registre décoratif Art Déco. Le bâtiment au 26 boulevard d'Ormesson illustre la démarche de Moreels qui décline les matériaux qu'il connaît selon un nouveau registre. Les galeries hautes deviennent des balcons lucarnes majestueux, tous les motifs de la façade sont géométrisés en particulier les calepinages de briques silico-calcaires, la forme des percements est chanfreinée (au dernier niveau), une frise et quelques décors floraux couronnent le bâtiment.



8 Le parvis de l'église et ses abords

L'église est implantée sur un point haut à la croisée de deux axes. L'axe structurant Nord-Sud ne passe cependant pas devant l'église, il est un îlot plus loin. L'église fut construite entre 1858 et 1860 sur les plans de l'architecte Auguste Delaporte qui, partant à l'étranger, laisse le chantier à Antoine-Gaëtan Guérinot (1830-1891), élève de Viollet-le-Duc.



9 Le parvis de l'église et ses abords

Depuis le parvis, plusieurs générations de constructions se côtoient, la ville est ici moins homogène que dans les rues jusqu'ici parcourues. En tournant le dos à l'église, on observe à gauche une opération récente de logements, en face le bâtiment de la Poste réalisé par l'architecte Marcel Lods (architecte majeur du XX^{ème} siècle en France). En face à droite, d'un point de vue urbain, l'angle n'est pas traité, depuis le parvis les bâtiments ne proposent pas de façade excepté le rez-de-chaussée commercial de la banque. Le quatrième et dernier angle, à droite, est occupé par une construction de Moreels qui se caractérise pour des faux pans de bois et une toiture brisée en tuiles mécaniques. L'itinéraire va désormais traverser le jardin de l'hôtel de ville puis emprunter l'avenue du Général de Gaulle, axe structurant et commercial qui débouche sur le lac.



10 Le lac, le parvis du casino et les berges

Les abords du lac et l'avenue du Général de Gaulle ont été les premiers secteurs urbanisés. À proximité des bâtiments des thermes, l'élite intellectuelle du XIX^{ème} siècle, empreinte du romantisme naissant, construit des chalets à pans de bois, des chaumières et des châteaux néo-gothiques. Plusieurs bâtiments des thermes et des casinos se succéderont (dont un casino bateau). De ces premières générations subsistent plusieurs maisons implantées au bord du lac. Elles sont peu visibles depuis l'espace public. L'actuel casino a été construit en 1910, largement modifié, le dernier projet a créé un grand atrium en verre.

Lieu de promenade et de représentation incontournable, les rives aménagées au XIX^{ème} siècle sont simplement bordées de garde-corps en bois. Ce n'est qu'avec le projet initié par la municipalité en 1910 qu'est véritablement organisé un vaste espace de promenade le long du lac.



Point d'étape



Point d'intérêt
complémentaire
informé en ligne

A – La gare de la
Barre d'Ormesson



Pour chacun des points auquel cette icône est associée, vous trouverez
en ligne des interviews réalisées spécialement pour ce voyage.
1 et 3 – Sophie Cueille, Service de l'inventaire du patrimoine de la
Région Île-de-France



Accès transports
en commun

